

AGONIE

Catalogue des nouveautés 2018

Retrouvez l'ensemble de nos titres, des extraits, des sommaires, un glossaire des ouvrages publiés, nos annonces de rencontres en librairie sur www.agone.org / Lisez Agone, revue générale de critique et d'idées depuis 1990 ; volumes en accès libre jusqu'en 2013, et payant pour les années suivantes, sur www.agone.org/revueagone/.

JANVIER



Quand la gauche essayait

Les leçons du pouvoir (1924, 1936, 1944, 1981)
Serge Halimi
Troisième édition actualisée
Coll. « Éléments »
[978-2-7489-0356-0]
672 p. – 11 x 18 cm – 15 €

Depuis 1924, la gauche et le pouvoir n'ont connu que des rencontres rares, relativement brèves et décevantes : Cartel des gauches (1924-1926), Front populaire (1936-1938), Libération (1944-1947), règne de Mitterrand (1981-1995). La gauche a toujours navigué entre sa volonté de changement butant sur les contraintes du monde réel et une pratique du pouvoir fléchissant devant les résistances de l'adversaire – voire devant ses préférences. Désormais elle n'essaie plus de transformer la société et le monde : elle le gère. Mais il fut un temps où la gauche essayait.

Rédition revue d'un ouvrage épuisé depuis plus de dix ans, ce livre reste la seule étude comparative sur l'exercice du pouvoir par la gauche française : l'auteur y fait l'histoire des enjeux affrontés, des espoirs suscités et déçus, des conquêtes abandonnées à ses adversaires. On voit comment radicaux, socialistes et communistes, ensemble ou séparément, se sont heurtés à des obstacles analogues parce qu'ils ont trop souvent négligé de tirer les leçons de leurs échecs. Pourtant, les « contraintes du gouvernement » n'obligeaient pas toujours la gauche à sacrifier les aspirations populaires qu'il avait portées au pouvoir.

Directeur du *Monde diplomatique*, Serge Halimi est notamment l'auteur du *Grand Bond en arrière* (2012) et des *Nouveaux Chiens de garde* (2005).

Allemagne, 1918 : une révolution trahie

Sebastian Haffner
Traduit de l'allemand par Rachel Bouyssou
Coll. « Éléments »
[978-2-7489-0352-2]
280 p. – 11 x 18 cm – 12 €

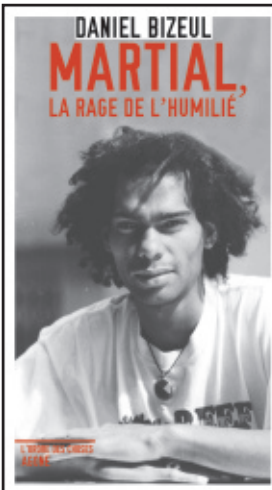
En 1918, devant la défaite imminente, les huissiers de l'Empire ouvrirent aux dirigeants sociaux-démocrates la porte si longtemps close et les introduisirent, non sans arrière-pensées, dans l'antichambre du pouvoir. Et voilà que les masses se précipitèrent à l'intérieur, bousculèrent leurs dirigeants et les entraînent jusqu'à la porte du pouvoir lui-même. La social-démocratie semblait enfin parvenue à son but. Alors ses dirigeants, élevés malgré eux jusqu'au trône vide par la foule de leurs partisans, n'eurent rien de plus pressé que d'ordonner aux anciens gardiens du Palais de mettre tout le monde dehors.

Sebastian Haffner raconte la trahison d'un peuple insurgé par ses propres représentants : comment les Ebert, Noske ou Scheidemann, déjà ralliés à l'union sacrée en 1914, consommèrent la faillite définitive de la social-démocratie. Appelés au pouvoir par le gouvernement impérial pour prévenir une révolution, ils jouent sans faiblir leur rôle, jusqu'à l'écrasement de la révolte de Berlin aux premiers jours de 1919.

Journaliste et mémorialiste, Sebastian Haffner (1907-1999) est l'auteur d'*Histoire d'un Allemand. Souvenirs (1914-1933)*. Juriste, il renonce dès 1933 à la magistrature, pour ne pas se rendre complice du régime qui en exclut les juifs. Il s'exile en Angleterre en 1938.



FÉVRIER



Martial, la rage de l'humilié

Daniel Bizeul
Coll. « L'ordre des choses »
[978-2-7489-0360-7]
408 p. – 12 x 21 cm – 23 €

Martial est un mépris au visage brun dont le père est martiniquais. Il est gay et se lie parfois à des Blancs aisés, pour de l'argent et du rêve. En 1992, à 24 ans, il apprend qu'il est contaminé par le virus du sida. Je venais de faire sa connaissance peu avant. Il meurt en 2010, à 42 ans. Selon les médecins, c'est le sida qui l'a emporté. Mais est-ce là une explication suffisante ? Sous l'attrait qu'il exerçait, enjoué ou songeur, pouvait surgir de la rage et l'envie de tuer.

Les liens ordinaires s'effaçaient. Type odieux ou mal dans sa peau, individu immature, schizophrène étaient des termes employés, « rebut de la société », disait-il de lui.

Peut-on mener une sociologie de la folie ou de la colère ? En utilisant comme sources principales les cahiers rédigés pendant des années par Martial et les moments partagés avec lui, le sociologue Daniel Bizeul rend compte de l'homme qu'il a aimé. À travers la vie reconstituée de Martial, ce sont des franges très marginalisées des classes populaires qu'il est question, de ceux qui enchaînent petits boulots et moments de précarité extrême, prostitution et vie dans la rue.

Éloge de la raison

Pourquoi la rationalité est importante pour la démocratie

Michael Lynch
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benoit Gaultier
Coll. « Banc d'essais »
[978-2-7489-0358-4]
216 p. – 12 x 21 cm – 19 €



Le rationaliste est l'ennemi de l'autorité, des préjugés, de ce qui est traditionnel. Il est porté par la croyance en une « raison » commune à toute l'humanité, en un pouvoir commun d'examen rationnel, qui serait le fondement et la force vive de l'argumentation. Audessus de sa porte se trouve inscrit le précepte de Parménide : « Juge par argumentation rationnelle. » J'avoue moi aussi garder espoir en la raison. Certes, elle est fragile, nourrie par nos passions et sentiments, et sa flamme prométhéenne doit toujours être entretenue de peur qu'elle ne vacille et s'amenuise. Mais cet espoir est justifié.

On entend souvent aujourd'hui qu'au fond, la vérité, les faits objectifs n'existent pas, qu'il n'y a pas de points de vue qui soient réellement plus rationnels que d'autres. La raison passe également pour autoritaire et antidémocratique : elle conduirait à l'intolérance, au dogmatisme, au non-respect de la multiplicité des points de vue. Professeur de philosophie à l'université du Connecticut, Michael Lynch répond aux différents arguments avancés contre la raison – de ceux du scepticisme ancien à ceux du relativisme postmoderne – et soutient qu'elle est précisément ce dont les démocraties ont besoin pour être véritablement démocratiques.

MARS



Mémoires d'un rouge

Howard Fast
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Émilie Chaix
Coll. « Éléments »
[978-2-7489-0349-2]
526 p. – 11 x 18 cm – 15 €

Je ne pourrais en aucun cas raconter la curieuse existence qu'il m'a été donné de vivre sans aborder cette longue période pendant laquelle j'ai été ce que cette vieille brute de sénateur McCarthy se délectait à appeler « un porteur de la carte du Parti communiste ». Lors de mon unique confrontation avec lui, je tentai vainement de lui enseigner quelques-unes des vérités les plus évidentes de l'histoire américaine. Il se mit dans une colère noire et rugit que je n'avais qu'à en faire un livre.

Howard Fast (1914-2003), né dans une famille pauvre d'origine ukrainienne, devient écrivain à l'âge de dix-huit ans. Proche du Parti communiste, mais révolté par les procès de Moscou, il n'y adhère qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale – et le quitte en 1956, après la dénonciation des crimes de Staline, sans renier aucune de ses convictions. En 1950, victime du maccarthysme, il est emprisonné trois mois pour avoir refusé de livrer des républicains espagnols. Alors qu'il comptait parmi les écrivains américains les plus estimés, il est désormais interdit de publication. Il dit à ce sujet : « Je suppose que c'est en soi une sorte de distinction. » Dans cette autobiographie, il retrace une période tourmentée de l'histoire américaine.

Pourquoi les riches votent à gauche

Thomas Frank
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Étienne Dobenesque
Coll. « Contre-feux »
[978-2-7489-0364-5]
456 p. – 12 x 21 cm – 25 €



Ce que désire la classe des professionnels bien diplômés, c'est une méritocratie plus parfaite : un système où ceux qui ont du talent peuvent s'élever. Quand on est parvenus à la diversité et que les gens brillants de toutes races et de tous sexes ont été dûment qualifiés, cette espèce de libéral ne peut pas vraiment concevoir d'autres griefs contre le système. Les revendications des travailleurs ordinaires ne les touchent pas : les vigiles, les serveurs de fast-foods, les aides à domicile et les gardes d'enfant – dont la plupart sont des femmes et des personnes de couleur – qui n'ont pas de diplôme universitaire.

Analysé de l'abandon par les « nouveaux démocrates » des classes populaires et des syndicats au profit des classes aisées et cultivées, ce livre montre le prix qu'ont payé les laissés-pour-compte du remplacement du modèle industriel par celui de l'« économie de la connaissance ». Dans un contexte d'amplification des inégalités, ce désintéret du parti démocrate pour sa base sociale traditionnelle a finalement eu pour effet de repousser l'électorat ouvrier blanc vers un parti républicain dominé par Donald Trump et ses thématiques identitaires.

Journaliste au *Guardian* et au *Monde diplomatique*, Thomas Frank est notamment l'auteur de *Pourquoi les pauvres votent à droite* (2013).

Dehors devant la porte

Une pièce qu'aucun théâtre ne voudra jouer et qu'aucun public ne voudra voir

Wolfgang Borchert
Traduit de l'allemand par Pierre Deshusses
Coll. « Manufacture de proses »
[978-2-7489-0374-4]
144 p. – 12 x 19,5 cm – 11 €

Un homme rentre en Allemagne. Mille jours durant, il a attendu dans le froid. Et après avoir attendu mille nuits dans le froid, il peut enfin rentrer chez lui. Et la vie qui l'attend ressemble à un film hallucinant. Il doit se pincer, ne sachant pas s'il rêve. Il s'aperçoit alors qu'il y a des gens qui vivent la même chose que lui. Il se rend compte que c'est un film ordinaire. L'histoire d'un homme qui rentre en Allemagne, comme tant d'autres. Tous ces gens qui reviennent chez eux sans pourtant rentrer car ils ne savent plus où aller. Chez eux, c'est dehors, devant la porte. Leur Allemagne, elle est là dehors, dans la nuit, dans la pluie, dans la rue. Voilà leur Allemagne !

Né à Hambourg en 1921, Wolfgang Borchert est envoyé sur le front russe en 1941. Il en revient blessé et malade et passe la guerre entre l'hôpital, le front, et la prison, pour automutilation et activités subversives. À l'automne 1946, il écrit en une semaine la pièce qui fait de lui le premier écrivain célèbre de l'après-guerre allemande et, avec Heinrich Böll, l'un des représentants majeurs de la « littérature des ruines » : *Dehors devant la porte*, le récit du retour de Beckmann, simple soldat dont le foyer n'existe plus. Borchert meurt le 20 novembre 1947, la veille de la première de sa pièce.

AOÛT

Un pompier pyromane

L'ingérence française en Côte d'Ivoire d'Houphouët-Boigny à Ouattara

Raphaël Granvaud et David Mauger
Coll. « Dossiers noirs »
[978-2-7489-0370-6]
520 p. – 11 x 17 cm – 20 €



Dans la nuit, plusieurs dizaines de milliers de manifestants descendent dans les rues à l'appel de Charles Blé Goudé, leader des « jeunes patriotes », et se dirigent vers l'aéroport et la base militaire française. Les Ivoiriens se heurtent rapidement aux hélicoptères et aux chars des soldats français, qui tirent à balles réelles et à la grenade offensive, faisant une trentaine de morts. Le lendemain, l'état-major français ne reconnaît pourtant que « des tirs d'intimidation ». Le soir, le général Bentegeat admet qu'ils ont « peut-être blessé ou même tué quelques personnes », mais ne parle que de « pillards » et se déclare « très fier de la réaction qu'a eue le détachement Licorne. Ils ont montré qu'on ne tue pas impunément les soldats français ». La suite des événements confirmera qu'on peut en revanche tuer impunément des civils ivoiriens.

Derrière une neutralité affichée, la France n'a cessé d'intervenir dans la vie politique ivoirienne, défendant à présent ses intérêts économiques et son influence régionale. De la mort d'Houphouët-Boigny à la chute de Gbagbo, tout l'arsenal de la Françafrique s'est déployé en Côte d'Ivoire : diplomatie parallèle, réseaux officieux, affaires troubles, coups tordus et crimes de guerre.

Dix ans d'Action directe 1977-1987

Jann-Marc Rouillan
Coll. « Mémoires sociales »
[978-2-7489-0368-3]
336 p. – 12 x 21 cm – 22 €



Le nom « Action directe » a surgi lors d'une réunion dans un tout petit appart donnant sur le cimetière de Montmartre. Il avait été avancé par un camarade italien qui y participait. Ceci expliquait-il cela ? Savait-il que la puissante organisation du syndicalisme révolutionnaire italien au début du siècle était Azione Diretta ? Lorsque ce nom est apparu officiellement, nombreux furent les censeurs : ils ne voyaient que référence au militarisme ou à l'anarchisme. C'était oublier que ce terme appartient au patrimoine de toute la classe prolétarienne. « Action directe » est l'ancien terme pour « autonomie ».

Du choix de la lutte armée à l'emprisonnement de 1980 et l'amnistie de 1981, de l'investissement avec les sans-papiers du quartier de la Goutte d'or au retour à la clandestinité en 1982 puis à l'arrestation de 1987 en passant par les liens avec la Fraction armée rouge et les Brigades rouges, Jann-Marc Rouillan raconte pour la première fois l'histoire interne d'Action directe. Analyse critique par l'un de ses protagonistes, ce livre est une pièce indispensable d'un fragment de l'histoire politique française et européenne. Si cette histoire attend ses historiens, elle ne se fera pas sans ses témoins.

Jann-Marc Rouillan est l'auteur d'une dizaine de livres, dont trois volumes *De mémoire* (2007-2011).

Patronat, syndicats ou salariés : qui servent les experts ?

Revue Agone 63
Coordonnée par Baptiste Giraud et Marion Rabier

[978-2-7489-0366-9]
204 p. – 15 x 21 cm – 20 €



Les experts et les consultants sont désormais omniprésents dans le monde du travail. Leur rôle est notamment central dans l'immense opération dite de « réorganisation » ou de « restructuration » des entreprises. Consultants, conseils et avocats de tout poil sont au service des patrons dans leurs efforts pour tirer plus de profit des salariés qu'ils emploient. Mais on les trouve aussi aux côtés des représentants qui défendent les intérêts des personnels. Quelles sont les nouvelles formes de l'expertise au service des patrons ? Et quelles ressources les syndicats ont-ils réussi à construire dans ce domaine ? Comment se mènent les batailles d'experts ?

Les textes rassemblés dans ce numéro font la lumière sur des enjeux décisifs mais trop souvent rendus illisibles, précisément parce qu'ils sont réservés aux experts. Ils montrent aussi que l'essor d'un vrai marché syndical de l'expertise ne se fait pas toujours au bénéfice des salariés. Et ils insistent enfin sur l'importance des formes autonomes d'expertise que les militants et les professionnels doivent construire et mobiliser eux-mêmes pour se défendre efficacement face aux restructurations.

SEPTEMBRE

L'accumulation du capital

Contribution à l'explication économique de l'impérialisme

Rosa Luxemburg
Coll. « Œuvres complètes de Rosa Luxemburg »
[978-2-7489-0372-0]
768 p. – 14 x 21 cm – 28 €

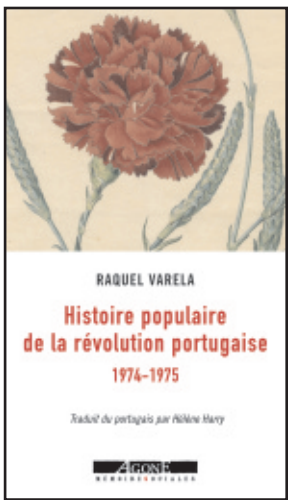
Le capitalisme tend à se répandre sur le globe et à détruire toutes les autres formes économiques, n'en supportant aucune à côté de lui. Et pourtant il est en même temps la première forme économique incapable de subsister seule, à l'aide de son seul milieu. Ayant tendance à devenir une forme mondiale, il se brise à sa propre incapacité d'être cette forme mondiale. Il offre l'exemple d'une contradiction historique qui, à un certain degré de développement, ne peut être résolue que par l'application du socialisme, c'est-à-dire par une forme économique qui est par définition une forme mondiale harmonieuse, fondée sur la satisfaction des besoins de l'humanité travailleuse.

Ouvrage majeur de Rosa Luxemburg, écrit en 1913, *L'Accumulation du capital* est le premier texte de l'économie politique marxiste à formuler une théorie d'ensemble de l'impérialisme. En montrant la nécessité inscrite au cœur du mode de production capitaliste de s'étendre à l'échelle du monde en asservissant des territoires non capitalistes et leurs populations, il éclaire les mécanismes qui allaient bientôt déclencher la grande guerre pour le repartage du monde.

OCTOBRE

Histoire populaire de la révolution portugaise 1974-1975

Raquel Varela
Traduit du portugais par Hélène Harry
Coll. « Mémoires sociales »
[978-2-7489-0377-5]
696 p. – 12 x 21 cm – 29 €



Avant le 25 avril 1974, l'Europe commençait à partir de la frontière espagnole, derrière les dictatures les plus vieilles du continent. Aussitôt après le 25 avril, tout change. L'avenir se trouve désormais au sud des Pyrénées : il commence à Lisbonne. Sept mois seulement après le coup d'État militaire du 11 septembre 1973 au Chili, un peuple européen triomphe et fait trembler la structure de l'accumulation capitaliste. Si aujourd'hui c'est le Chili qui reste gravé dans les esprits, c'est parce que la société actuelle et le rapport des forces sociales font pression pour que les bons exemples soient oubliés au profit des expériences de défaite.

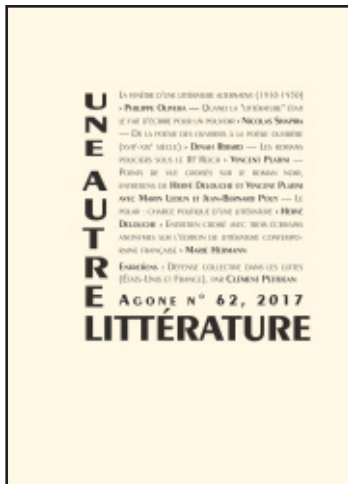
En faisant la synthèse de toutes les recherches consacrées à la révolution portugaise de 1974-1975, l'historienne Raquel Varela (Universidade Nova de Lisbonne) renouvelle profondément le regard posé sur cet événement majeur du *xx^e* siècle. Elle restitue notamment l'importance des luttes anti-coloniales antérieures et remet au premier plan l'intensité de la mobilisation des ouvriers et des habitants pendant dix-neuf mois face au pouvoir en place. Le coup d'État de novembre 1975 qui met fin au processus révolutionnaire ne pourra pas remettre en cause ce surgissement massif ni l'idée, durable, que cela fut possible.

TITRES ANNONCÉS EN 2017, À PARAÎTRE EN 2018



L'immoralité de la croyance religieuse

William Clifford - William James
Traduit de l'anglais par Benoit Gaultier
Coll. « Banc d'essais »
[978-2-7489-0315-7]
144 p. – 12 x 21 cm – 17 €



Une autre littérature

Revue Agone 62
Coordonnée par Philippe Olivera et Vincent Platini
[978-2-7489-0345-4]
204 p. – 15 x 21 cm – 20 €

Faire de la politique avec la sociologie

Abdelmalek Sayad et Pierre Bourdieu dans la guerre d'Algérie

Amin Pérez
Coll. « Mémoires sociales »
[978-2-7489-0339-3]
256 p. – 12 x 21 cm – 17 €



Une histoire populaire de la France

Du début du *xiv^e* siècle à nos jours

Gérard Noiriel
Coll. « Mémoires sociales »
[978-2-7489-0301-0]
800 p. – 12 x 21 cm – 28 €

